CE QUE LES ANIMAUX APPRENNENT À NOS ENFANTS

Sur le plan physique comme psychologique, le chien, le chat et tout autre animal de compagnie participent au développement de notre petit… à condition d'être vigilant.

PAR SARAH JEANNIN, DOCTEURE EN ÉTHOLOGIE, ET BRUNILDE RACT-MADOUX, CONSULTANTE EN COMPORTEMENT DU CHAT

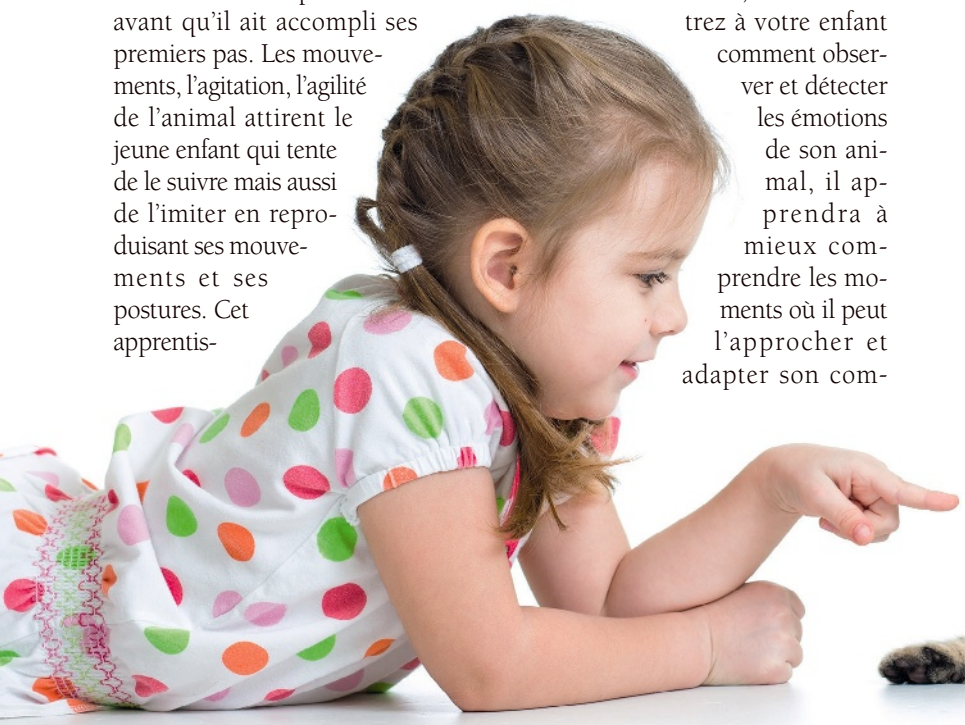
Même lorsque l'enfant est encore un nourrisson, l'animal est une formidable occasion de découvertes sur le plan sensoriel : aux côtés de ses compagnons poilus, le bébé fait déjà l'expérience de nouvelles textures en caressant la fourrure de l'animal et en recevant des coups de langue au revêtement plus au moins râpeux selon l'espèce. Il découvre de nouvelles odeurs à travers l'haleine de l'animal, sa peau et ses poils. Sur le plan auditif, l'animal apporte au petit des sonorités, fréquences et rythmes différents lorsqu'il vocalise, aux variations multiples selon les contextes dans lesquels ils apparaissent. L'enfant enrichit ainsi son répertoire sensoriel.

Sur le plan locomoteur, l'animal est un stimulateur pour l'enfant bien avant qu'il ait accompli ses premiers pas. Les mouvements, l'agitation, l'agilité de l'animal attirent le jeune enfant qui tente de le suivre mais aussi de l'imiter en reproduisant ses mouvements et ses postures. Cet apprentissage par l'observation participe à l'amélioration de son habileté motrice. Les interactions avec l'animal dans le jeu permettent au petit humain de préciser de manière ludique sa coordination, d'adapter la force qu'il emploie et l'énergie qu'il déploie dans ses différents mouvements. En outre, les expériences tactiles qui se déroulent dans les échanges plus calmes, plus tendres, lors des câlins par exemple, vont développer chez l'enfant ce que les pédiatres nomment sa motricité « fine », c'est-à-dire la précision de ses gestes, la délicatesse de son toucher. Il va apprendre, encadré par un adulte, à effleurer, caresser plutôt qu'à taper, agripper ou pincer.

LE LANGAGE NON VERBAL

Très tôt, si vous montrez à votre enfant comment observer et détecter les émotions de son animal, il apprendra à mieux comprendre les moments où il peut l'approcher et adapter son comportement. Observer les postures, les expressions faciales, les intonations, l'attitude générale et les associer à des états émotionnels particuliers participe à l'apprentissage, chez l'enfant, du langage non verbal de l'animal. Il va ainsi améliorer ses capacités à ressentir les émotions de son compagnon, qu'il va pouvoir étendre aux autres espèces, y compris aux êtres humains.

Chat, chien ou lapin ont aussi le pouvoir de réguler les émotions de l'enfant. Si le bambin crie, s'agite trop, s'avance trop rapidement, s'il n'arrive pas à canaliser son énergie et son excitation, l'animal, en fuyant son contact, va priver l'enfant de la satisfaction qu'il espérait. Il engendre ainsi une frustration, un sentiment qui participe activement à son apprentissage. S'il veut profiter d'une interaction avec l'animal de la famille, l'enfant va progressivement comprendre qu'il doit s'en approcher doucement, maîtriser ses gestes et contrôler le volume de ses vocalisations. L'animal permet au petit humain d'identifier et de respecter les limites de l'autre, son espace vital, son intimité et sa tranquillité. Si cet apprentissage se fait spontanément, il doit toujours être supervisé par un adulte. C'est lui qui expliquera les gestes à réaliser et parfois •••







© Shutterstock - Oksana Shufrych/ Oksana Kuzmina

••• aussi les réactions de l'animal afin que l'enfant adapte son comportement s'il souhaite, par exemple, que son chat vienne à lui. On conseillera de toujours laisser l'animal s'approcher de l'enfant et non l'inverse pour augmenter les chances d'un échange serein. Vous pouvez accompagner l'enfant en lui montrant les bons gestes et en l'encourageant. « *Si tu tends la main et ne bouges pas, Plume va venir frotter sa tête contre ta main. Regarde, elle cligne doucement des yeux, elle a l'air bien !* » Cet enseignement, pour être efficace, devra être renouvelé. C'est par la répétition que l'enfant apprendra à bien mesurer ses gestes et que le chat (ou le chien) acceptera de ne plus fuir pour venir volontairement vers le petit humain.

Les interactions avec un animal dans le jeu ou les câlins permettent au petit humain de préciser sa coordination et d'adapter l'énergie qu'il déploie dans ses mouvements.

RÉCOMPENSER PLUTÔT QUE PUNIR

Pour augmenter les chances d'un apprentissage réussi à long terme, il faut éviter de gronder, de crier ou de donner une tape à l'enfant qui peut se tromper dans l'adéquation de ses gestes vis-à-vis de l'animal. On conseillera de récompenser plutôt que de punir. Les félicitations et les encouragements donnent confiance en soi et motivent. Au lieu de réprimander l'enfant à chaque fois qu'il tire les oreilles du chien par exemple, il est préférable de lui montrer le bon geste en lui expliquant pourquoi, avec des mots qu'il comprend. Si votre petit tire la queue du chat en courant derrière lui, le petit félin

risque d'anticiper et de fuir à chaque fois qu'il verra l'enfant, voire de le griffer s'il ne peut pas fuir. En tirant la queue du chat, l'enfant ne cherche pas à lui faire mal. Il veut souvent juste provoquer une réaction. Si vous lui enjoignez juste de ne pas recommencer, il ne saura pas comment ajuster sa demande vis-à-vis de l'animal. A vous de l'arrêter dans son élan ou, si vous anticipez son désir, de prendre le temps de lui expliquer pourquoi il ne faut pas s'y prendre comme il l'envisage. Il vous revient de lui montrer le bon geste en l'accompagnant. Si votre chat aime s'installer sur la chaise vide que votre enfant convoite, vous pouvez profiter de l'occasion pour un apprentissage. Demandez-lui ce qu'il doit faire s'il veut s'asseoir sans déloger brutalement le chat. Si votre enfant suggère d'aller chercher le jeu préféré du matou pour le faire descendre volontairement de la chaise, vous pouvez vous dire que l'apprentissage est réussi !

A un âge plus avancé, prendre soin d'un animal de compagnie peut aider l'enfant à gagner en confiance en lui et à le responsabiliser. Un enfant réservé et/ou solitaire qui hésite à aller jouer avec ses camarades de classe de peur d'être jugé ou de faire un faux pas, oublie ses craintes quand il s'approche de son animal. Dans des périodes difficiles, comme le divorce de ses parents, le décès d'un grand-parent ou même une brouille avec un ami, l'animal devient un support émotionnel auprès duquel il peut se livrer sans peur d'être jugé. Ce soutien est aussi efficace au sein d'un groupe d'enfants. Des études ont ainsi démontré que la présence d'un chien dans une classe pouvait augmenter l'attention générale et la cohésion sociale entre les élèves. L'animal développe même leur confiance en eux-mêmes et aussi dans le groupe. A l'Isle-sur-la-Sorgue, la directrice d'une école primaire a ouvert son établissement aux chats qui vont et viennent à leur guise dans les classes et apportent par leur présence un apaisement propice aux apprentissages scolaires. ●

LA PRÉSENCE D'UN CHIEN DANS UNE CLASSE PEUT AUGMENTER L'ATTENTION GÉNÉRALE

